

15/08/1971 – 15/08/2011 : 40 ans d'incurie monétaire

Olivier Berruyer, www.les-crises.fr – Août 2011

Nous vivons aujourd'hui un bien triste anniversaire : celui de la fin des accords de Bretton Woods, auxquels Richard Nixon a mis un terme le 15 août 1971, en décidant de la suspension de la convertibilité du dollar en or.

Cette décision, qui n'était que la conséquence de l'imperfection intrinsèque des accords (signés le 22 juillet 1944 entre 44 nations) est une des raisons majeures de la Crise qui se déroule sous nos yeux.

Petit rappel historique – en ne rentrant pas trop dans les détails mais en tentant de vous en faire percevoir les enjeux.

I. Avant Bretton Woods : l'étalon-or

Je ne vais pas remonter jusqu'aux premières pièces d'or en Lydie au VI^e siècle av. J.C. (mais cela viendra...), mais vous pouvez retenir que le système monétaire international d'étalon-or s'est imposé au XIX^e siècle. Il y avait précédemment un système bimétallique or/argent (avec des pièces dans ces 2 monnaies qui circulaient), mais dont les imperfections ont entraîné la suppression de la référence à l'argent.

Alors qu'est-ce que l'étalon-or ? Tout simplement le fait que :

- 1/ toutes les monnaies sont définies en or : un franc germinal valait 290 mg d'or fin (valeur qu'il a gardé plus d'un siècle...), une livre 7,32 grammes d'or, le dollar 1,5 grammes d'or...
- 2/ toutes les monnaies et tous les billets sont entièrement échangeables en or sur simple demande au guichet des banques.

Ainsi les monnaies ont une parité fixe entre elles : une livre valait 25,22 francs, un dollar 5,18 francs, etc.

De plus, les banques centrales disposent (en général, et dans les cas d'application les plus purs) d'une couverture quasi intégrale des billets, qui ne sont alors rien d'autre qu'une modalité plus commode de détention de l'or. La masse monétaire est ainsi environ égale à la valeur du stock d'or.

Il y a 3 avantages majeurs à l'étalon-or :

- la parité entre les monnaies est globalement fixe et revient naturellement à l'équilibre ;
- les balances commerciales s'équilibrent également ;
- l'inflation est naturellement extrêmement faible.

En effet, il y a alors un « **stabilisateur automatique** ». En cas d'excédent de la balance commerciale d'un pays, celui-ci voit sa monnaie s'apprécier sur le marché des changes. Passés quelques pourcents d'écart (jusqu'à ce que l'on nomme un « point d'or »), il y a alors des arbitrages (les valeurs en or ne changeant pas) qui vont diminuer les réserves d'or du pays déficitaire.

Exemple : imaginons qu'en régime d'étalon-or, l'Allemagne ait un excédent commercial envers les États-Unis. Imaginons alors que le mark s'apprécie sur le marché des changes de 10 % par rapport au dollar. Il suffit alors à tout possesseur de marks de les échanger contre des dollars, puis de demander à la Fed la conversion des dollars en or, puis de rapatrier l'or en Allemagne, et enfin de le convertir en marks. En théorie et aux coûts de transactions près, il y a un gain des 10 % d'écart entre les monnaies dans l'opération – qui peut être renouvelé tant que l'écart existe...

Dans ce système, le pays déficitaire voit sa réserve d'or diminuer (phénomène qui a donc par hypothèse une limite physique...), mais comme il y a couverture intégrale, cela signifie que sa masse monétaire diminue, et donc qu'il va connaître de la déflation. Celle-ci va améliorer sa compétitivité et rééquilibrer sa balance commerciale.

En pratique, si le phénomène se passe idéalement en continu, il n'est pas douloureux pour la population du pays car ce sont de **micros-ajustements permanents**.

Enfin, la masse monétaire mondiale augmente au rythme de l'extraction d'or, ce qui a suffi à alimenter la croissance pendant plusieurs décennies.

Ce système d'étalon-or a été grandement affaibli par la guerre de 14-18. La suspension de la convertibilité en 1914 a alors entraîné une très forte inflation (de 15 % à 40 % par an en France durant la guerre par exemple).

La France a pris acte de ce phénomène en dévaluant sa monnaie en 1928 : le franc-Poincaré ne valait alors plus que 59 mg d'or fin – soit 80 % de dévaluation... En revanche, refusant de constater l'inflation de guerre par dogme et pour des questions d'orgueil, l'Angleterre a voulu rétablir son étalon-or à la parité d'avant-guerre, ce qui a entraîné une énorme déflation qui a fini par dévaster son économie. C'est à cette occasion que Keynes a parlé de « relique barbare » (pour cet ancien étalon-or, pas l'or)

« En vérité, l'étalon d'or est déjà une relique barbare. Tous, depuis le Gouverneur de la Banque d'Angleterre, nous sommes intéressés au maintien de la stabilité du commerce, des prix et du travail. Nous sommes peu disposés, si nous devons choisir, à sacrifier des avantages sociaux au dogme désuet qui eut jadis sa valeur £3 17s. 10½ par once. Les défenseurs de l'ancien étalon ne remarquent pas combien il est maintenant éloigné de l'esprit et des besoins des temps nouveaux. » [J.M. Keynes, La réforme monétaire, 1923]

II. Bretton Woods : l'étalon-monnaie

2 conceptions se sont affrontées durant la conférence de Bretton Woods.

Pour la vision anglaise, le plan Keynes proposait la création :

- d'une *Union internationale de compensation*, sorte « de banque centrale des banques centrales », qui aurait émis dans des limites définies sa propre monnaie, le bancor, simple unité de compte qui n'aurait pas circulé en dehors des banques centrales ;
- d'un mécanisme international de compensation visant à financer les déséquilibres des balances des paiements en mettant en connexion quasi automatique les pays déficitaires et les pays excédentaires, les seconds devant financer les premiers par des crédits en bancors.

Ce système visait à ne pas revenir à un étalon-or, mais à en obtenir les effets positifs par une coopération entre pays. Dans ce système, toutes les monnaies étaient traitées de façon identique, aucune n'avait un rôle privilégié. Le système aboutissait à pénaliser les pays avec une balance commerciale déficitaire pour les obliger à retrouver l'équilibre, mais il pénalisait également les exportateurs (y compris par des restrictions commerciales) pour les inciter à atteindre cet objectif majeur : **l'équilibre des balances commerciales**. Précisons que le bancor ne visait pas à créer une sorte « d'euro mondial », mais simplement à disposer d'une unité de compte unique mondiale entre banques.

Keynes a perdu, les américains ayant imposé leur vision issue du plan White. Ainsi, les accords de Bretton Woods ont été beaucoup moins ambitieux. Ils prévoient que toutes les monnaies sont définies en dollar et que seul le dollar est défini en or et convertible. C'est le système « d'étalon de change-or » (Gold Exchange Standard), qui se révélera en fait être simplement un étalon-monnaie.

Le rattachement à l'or, sur la base de 35 dollars américains l'once d'or, suppose qu'il n'y aura pas de dérapage incontrôlé de la part des États-Unis et qu'ils chercheront à maintenir la valeur « réelle » de leur monnaie.

Les accords créent également le FMI et la Banque Mondiale. L'Organisation Internationale du Commerce qui avait été prévue par les accords de la Havane n'a finalement pas vu le jour.

Rappelons qu'en 1945, 70% du stock d'or mondial est aux États-Unis, qui représentent 50 % du PIB mondial. Les accords actent donc la prééminence du dollar, puisque le nouveau système monétaire international n'est pas neutre :

- il est **asymétrique** : possédant la monnaie de référence, les États-Unis n'ont aucun taux de change à respecter, contrairement à tous les autres pays (quand, sur le marché des changes, le franc s'éloigne de sa parité par rapport au dollar, la banque de France doit intervenir, ce que n'a évidemment jamais à faire la Fed, car il n'y a pas de parité du dollar par rapport au dollar ...) ;
- et cette asymétrie favorise ainsi le **financement à crédit** des États-Unis.

Ce système est profondément **instable**, et il portait en lui les germes de sa destruction. Durant ses 15 premières années, il a assez bien marché, car les États-Unis étaient exportateurs, ce qui entraînait une pénurie de dollars dans le monde, et renforçait donc sa valeur.

Vers 1960, quelques économistes ont prédit la fin du système. Robert Triffin a pointé le paradoxe auquel il a laissé son nom : le système de Bretton Woods rend nécessaire le déficit de la balance des paiements des États-Unis pour alimenter le monde en moyens de paiement internationaux. Or une telle situation contribuera à un affaiblissement progressif de la confiance des agents économiques étrangers envers la monnaie de référence. Ainsi, les besoins importants de l'économie mondiale en une devise fiable aboutissent paradoxalement à la perte de confiance envers cette monnaie.

Le français Jacques Rueff (conseiller du Général de Gaulle, créateur du nouveau franc) a annoncé l'échec prévisible de ce système monétaire dans une série d'articles parus dans *Le Monde* en 1961 – retranscrits dans son livre *Le péché monétaire de l'Occident* (très clair et facile à lire).

« C'est ainsi que l'étalon de change-or a accompli cette immense révolution de livrer aux pays pourvus d'une monnaie bénéficiant d'un prestige international le merveilleux secret du déficit sans pleurs, qui permet de donner sans prendre, de prêter sans emprunter et d'acquérir sans payer. » [Jacques Rueff, Le péché monétaire de l'Occident, 1961]

En effet, que se passe-t-il dans ce système face aux déficits ? C'est assez simple à comprendre. Prenons un exportateur chinois aux États-Unis. Il vend un ordinateur 1 000 \$. Il reçoit donc de l'acheteur 1 000 \$, dont il ne peut rien faire dans son pays ; il va donc les convertir à sa banque contre 8 000 yuans. Les 1000 \$ ont donc « traversé le Pacifique » et se retrouvent au final dans les coffres de la banque centrale chinoise ; la masse monétaire chinoise a augmenté des 8 000 yuans créés dans l'opération de change. Et tout se joue maintenant en fait.

Dans un régime d'étalon-or, la banque centrale chinoise échangerait ces dollars contre de l'or (disons 100 g). Les dollars retourneraient aux USA, et l'or serait stocké par la Chine, diminuant d'autant le stock d'or américain, et donc la masse monétaire du pays. Ainsi le pouvoir d'achat des américains diminuerait, et par conséquence leurs importations aussi, ramenant la balance des paiements à l'équilibre.

L'opération totale se solde donc par :

- 1 ordinateur de plus, 100 g d'or de moins aux États-Unis et donc 1 000 \$ de monnaie en moins ;
- 1 ordinateur de moins, 8 000 yuans de plus et 100 g d'or de plus en Chine.

C'est un équilibre sain car il pousse les États-Unis à prendre des mesures difficiles pour réduire leurs déficits sous peine de ne plus avoir d'or. La masse monétaire mondiale n'a pas changé.

Dans le système d'étalon-dollar, la banque centrale chinoise garde les dollars dans ses comptes. Comme il serait dommage de les laisser dans un coffre (leur valeur ayant tendance à diminuer, contrairement à celle de l'or...), elle va les renvoyer aux États-Unis pour les placer contre intérêts, en échange par exemple d'obligations publiques du Trésor (ce qui finance en plus le déficit américain... Cela évite aussi aux États-Unis d'imprimer plus de dollars ce qui dévaluerait son stock de devises, et lui permet de soutenir un de ses principaux clients). Ainsi, au final, ni dollars ni or n'ont quitté les États-Unis !

L'opération totale se solde ici par :

- 1 ordinateur de plus et une dette sur bons du trésor US de 1 000 \$ aux États-Unis ;
- 1 ordinateur de moins, 8 000 yuans de plus et une créance sur bons du trésor de 1 000 \$ de plus en Chine.

C'est un équilibre très dangereux, car les États-Unis payent ainsi par une simple reconnaissance de dette, qu'ils n'honorent en pratique jamais, étant en déficit permanent ; leur dette est ainsi condamnée à augmenter en permanence – d'où le « déficit sans pleurs ». Notons aussi que **la masse monétaire mondiale a augmenté** de 8 000 yuans – et qu'elle reviendrait en théorie à l'équilibre quand les États-Unis auront soldé leur dette en détruisant au final de leur monnaie pour un montant équivalent.

La substitution de l'étalon-or par l'étalon dollar a donc eu 3 conséquences majeures :

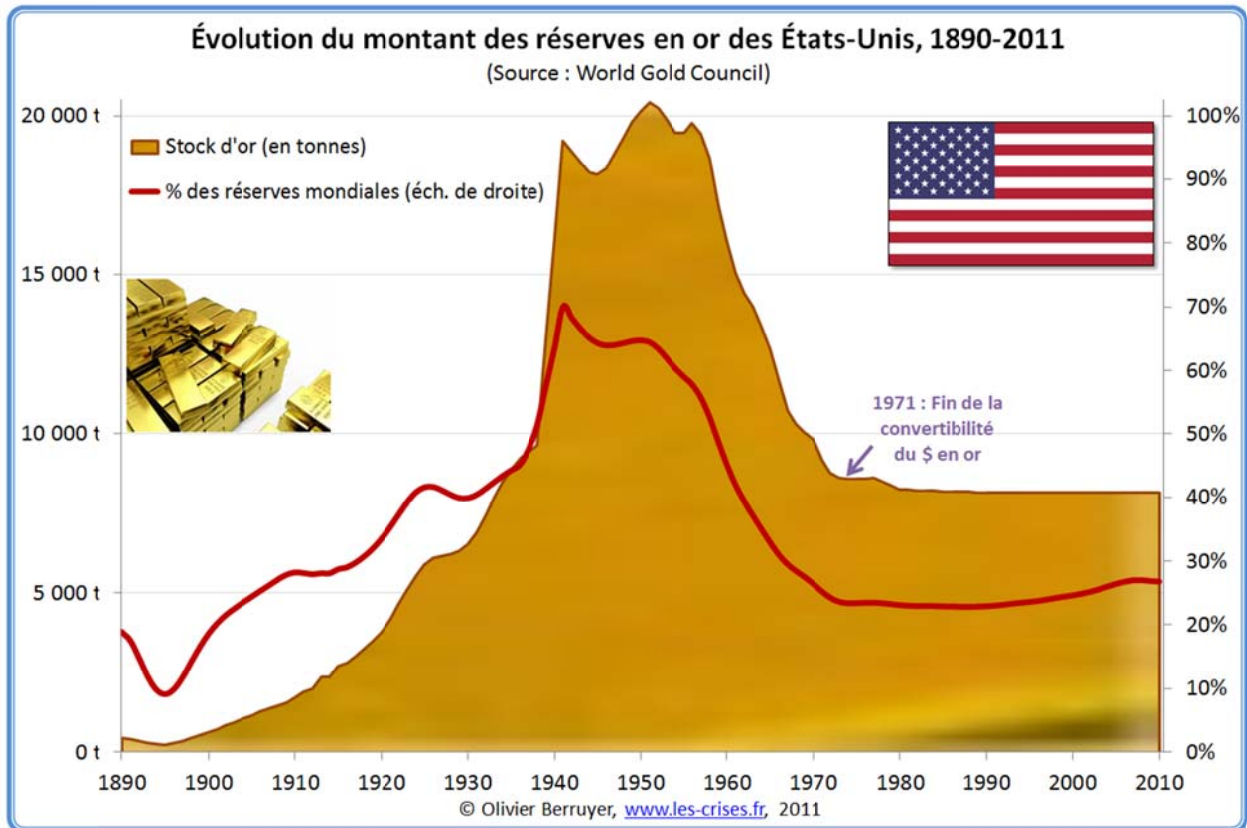
- disparition du stabilisateur qui ramenait vers l'équilibre la balance des paiements ;
- augmentation continue et sans limite de la masse monétaire mondiale, en particulier par la création non justifiée de pouvoir d'achat par endettement aux États-Unis ;
- mise en danger majeure du système dans son intégralité par la pyramide de dettes générée, impossible à rembourser.

*« Le simple rapprochement de ces chiffres marque avec évidence que, nonobstant l'incontestable et immense puissance de l'économie américaine, **le remboursement des créances qui pèsent sur le dollar est devenu non seulement impossible mais inconcevable**. Je sais que pareil jugement surprendra ceux qui observent la richesse du continent américain. Qu'ils n'oublient pas cependant que des dettes à vue se paient avec des devises, non avec des investissements, et que c'est presque toujours par défaut de liquidités plutôt que par défaut d'actifs que les catastrophes bancaires sont suscitées. »*
[Jacques Rueff, *Le péché monétaire de l'Occident*, 1971]

En effet, ce genre de cavalerie finit toujours mal – comme nous en voyons actuellement les prémices. D'autant plus que, jusqu'à présent, le défaut d'un État ruinait « simplement » des particuliers, voire quelques entreprises. Nous risquons d'étreindre prochainement un défaut de la première puissance mondiale faisant perdre des sommes majeures à la deuxième – ce qui promet des conséquences géopolitiques difficiles...

Pour conclure cette partie, indiquons que ce qui devait arriver arriva... À partir de la fin des années 1950, de nombreux pays ont rétabli leurs économies, ce qui a diminué les excédents commerciaux américains, jusqu'à entraîner des déficits de la balance des paiements. Les déficits liés à la guerre du Viêt-Nam ont accéléré le mouvement de défiance envers le dollar,

et de plus en plus de personnes et de pays (dont la France) ont demandé la conversion de leurs dollars en or, faisant fondre le stock d'or américain.



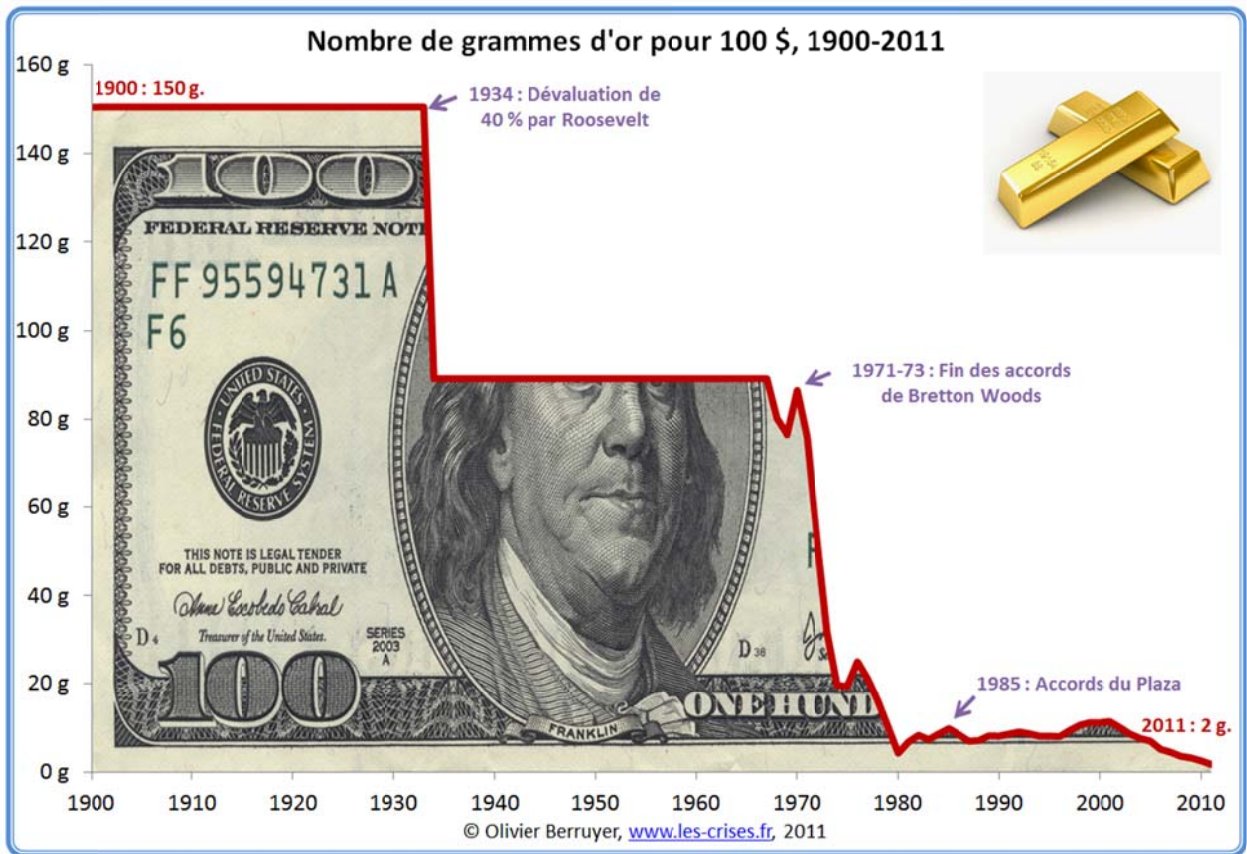
En mars 1968, les États-Unis suspendent la convertibilité du dollar en or sauf pour les banques centrales. Le 15 août 1971, Richard Nixon suspend totalement la convertibilité du dollar, qu'il dévalue fortement – c'est la « fermeture de la fenêtre d'or ».

Les accords de Bretton Woods sont enterrés.

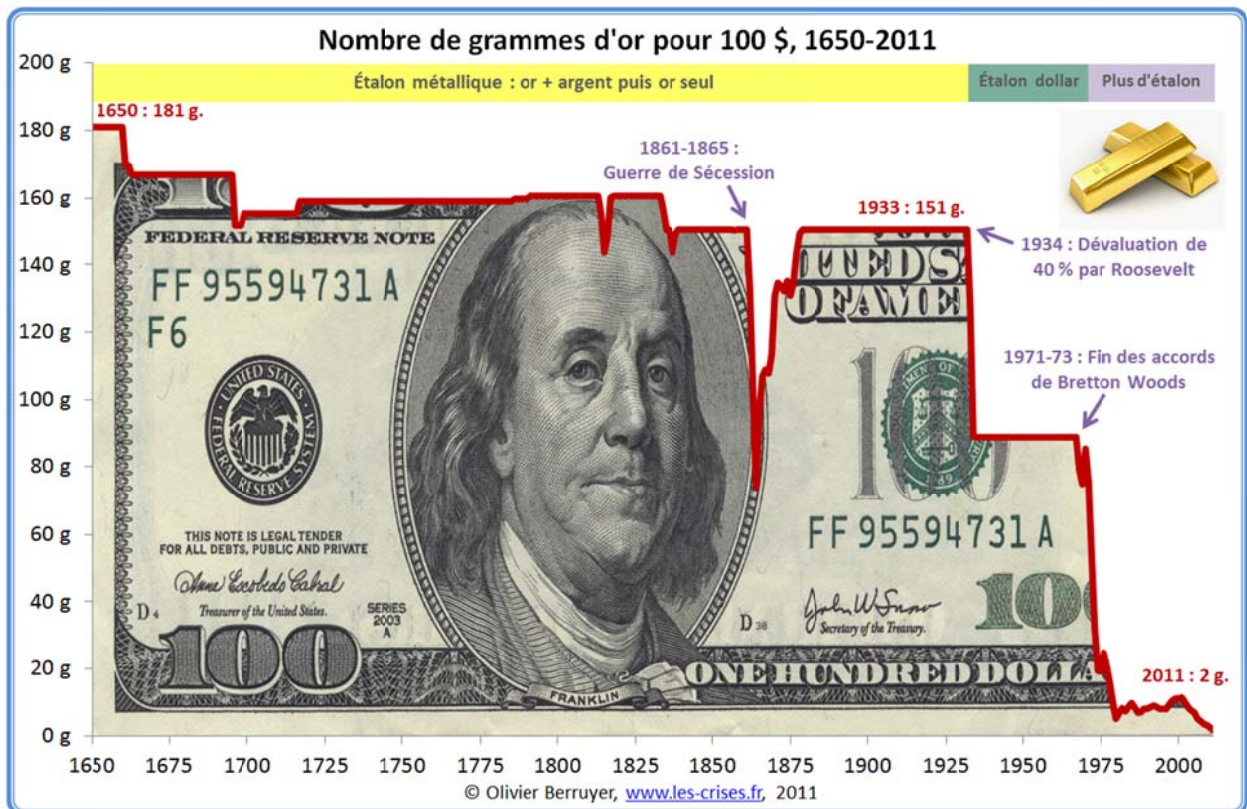
III. 40 ans de laissez-faire monétaire

Par la suite, les pays ont simplement acté le flottement généralisé des monnaies par les accords de la Jamaïque en janvier 1976. Depuis lors, ils tentent laborieusement de stabiliser le système monétaire international, mais ils n'y arrivent guère, ayant rompu les amarres avec le point fixe qu'était l'or.

Observons que la chute du dollar est impressionnante :



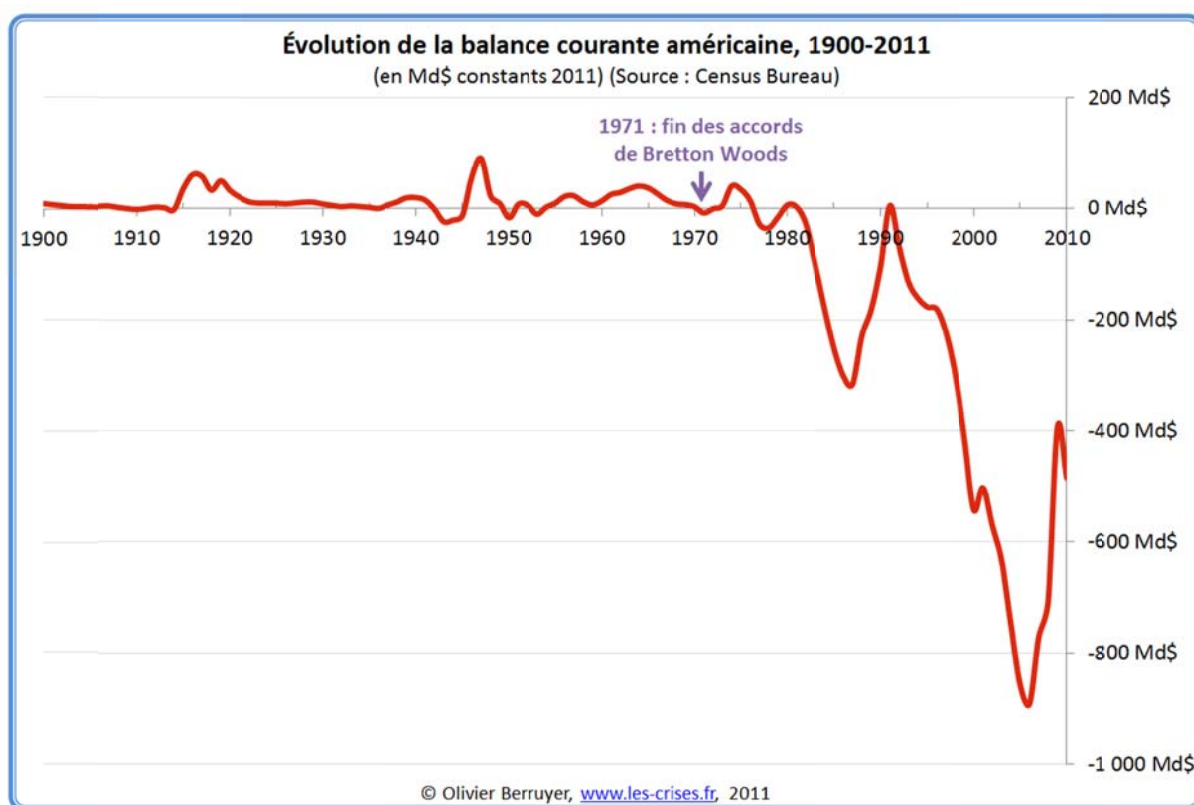
Un dollar vaut ainsi 75 fois moins d'or qu'il a 80 ans... Et avec plus de recul, on perçoit mieux le caractère inédit d'une telle chute monétaire :



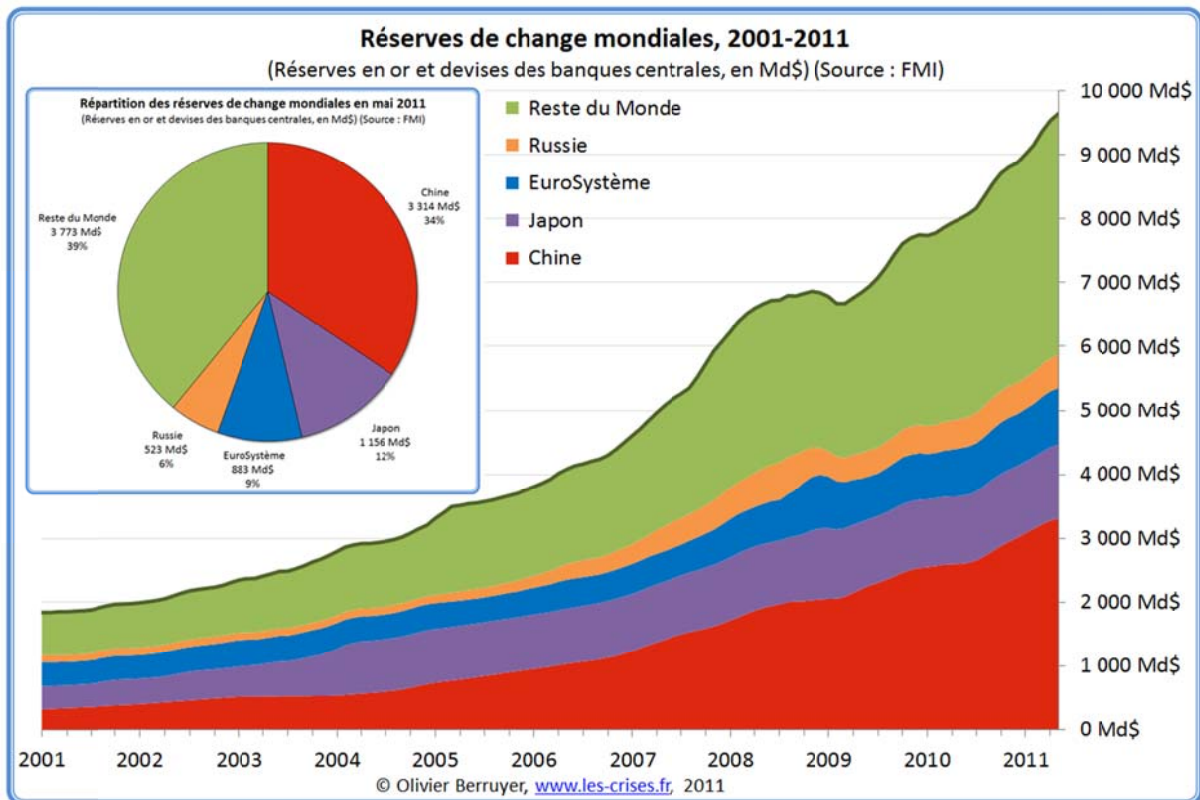
Bilan : -17 % dans les 280 premières années contre -99 % dans les 80 dernières...

Depuis ce « débasement » de la monnaie, il n'y a alors plus eu aucune limite à la création monétaire, ce qui a entraîné un endettement continu de tous les agents économiques, alimentant des bulles financières (impossibles en régime d'étalon-or par exemple, car si la valeur de certains actifs augmente, il faut détruire du pouvoir d'achat ailleurs, ce qui dégonfle rapidement la bulle...) et permettant au financiarisme de prendre son envol (il n'y a pas de spéculation financière majeure sans crédit à outrance).

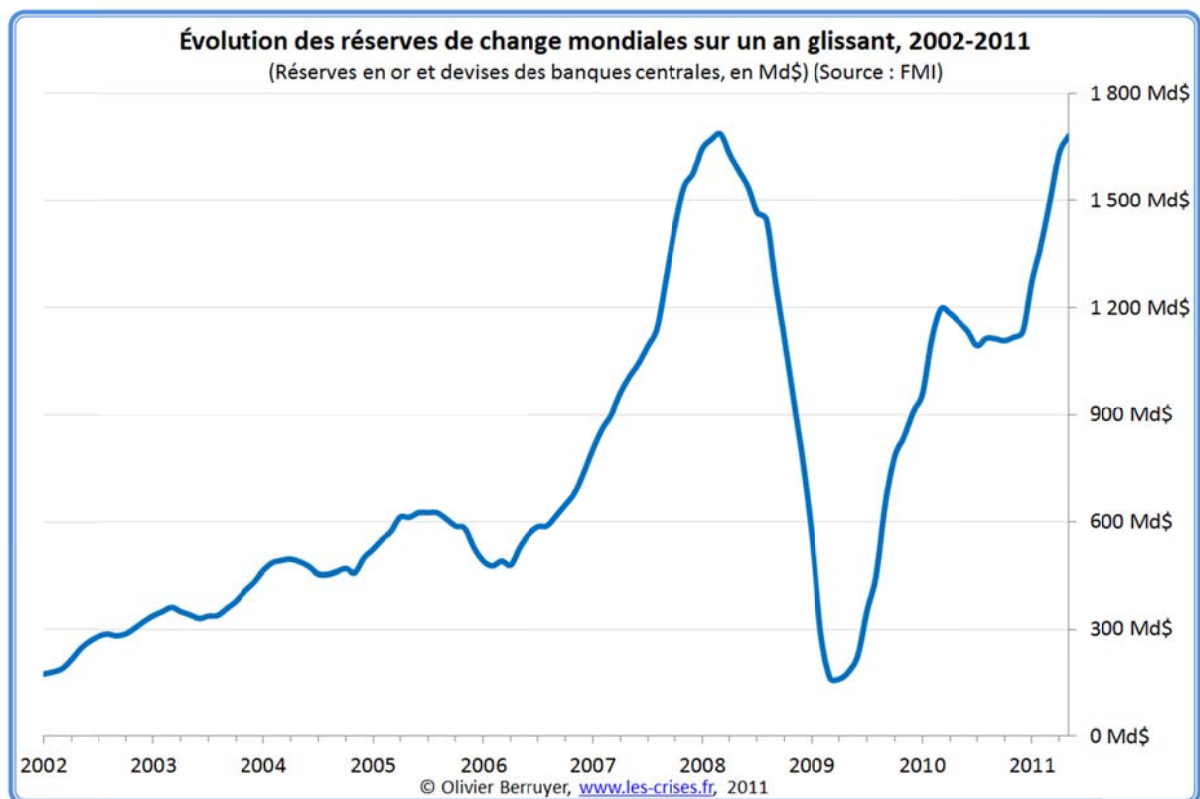
De plus, il n'y a également plus eu aucun stabilisateur commercial, visant à faire cesser les déficits. Ceux des Etats-Unis ont alors atteint des abysses incroyables (les chiffres sont exprimés en dollars constants afin de les corriger de l'inflation) :



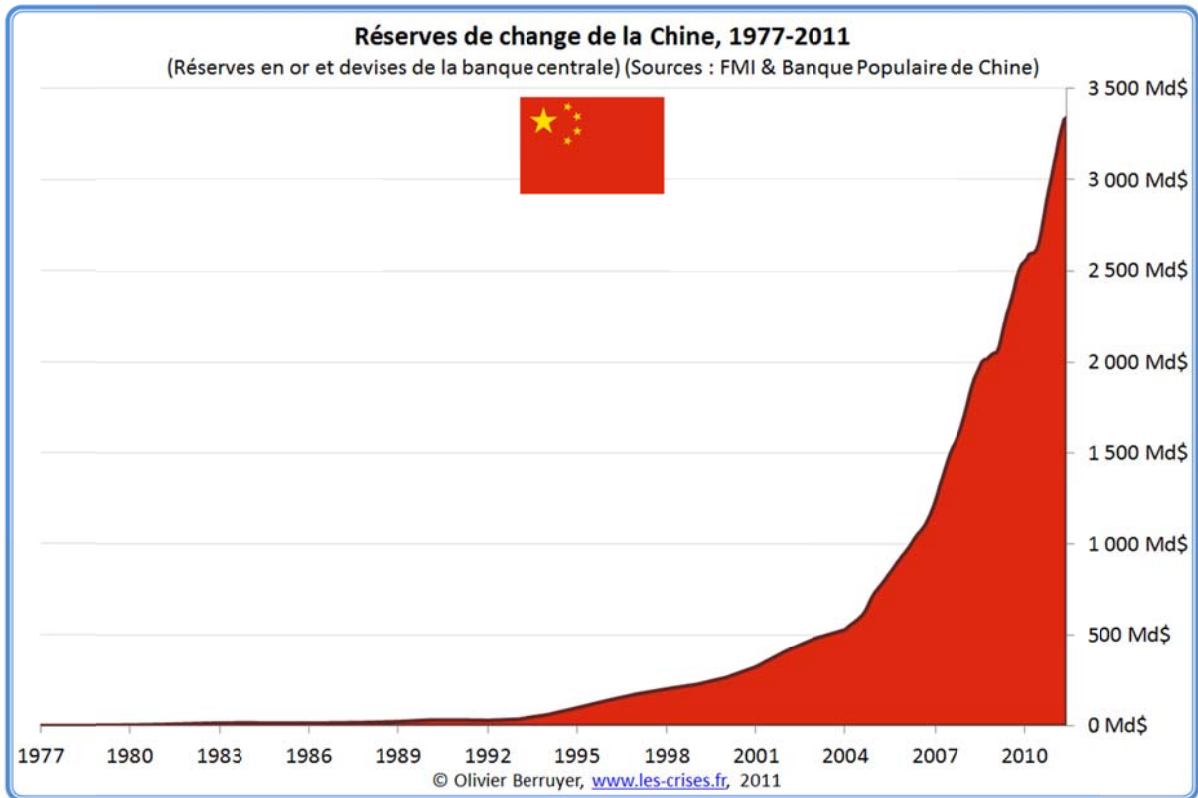
La situation avant/après la débasement monétaire est patent... Bien évidemment, face à ces déficits, d'autres pays créent des excédents, et donc, conformément au mécanisme précédemment décrit, accumulent des réserves de change en dollars – autant de reconnaissances de dettes sans guère de conséquences négatives pour les États-Unis...



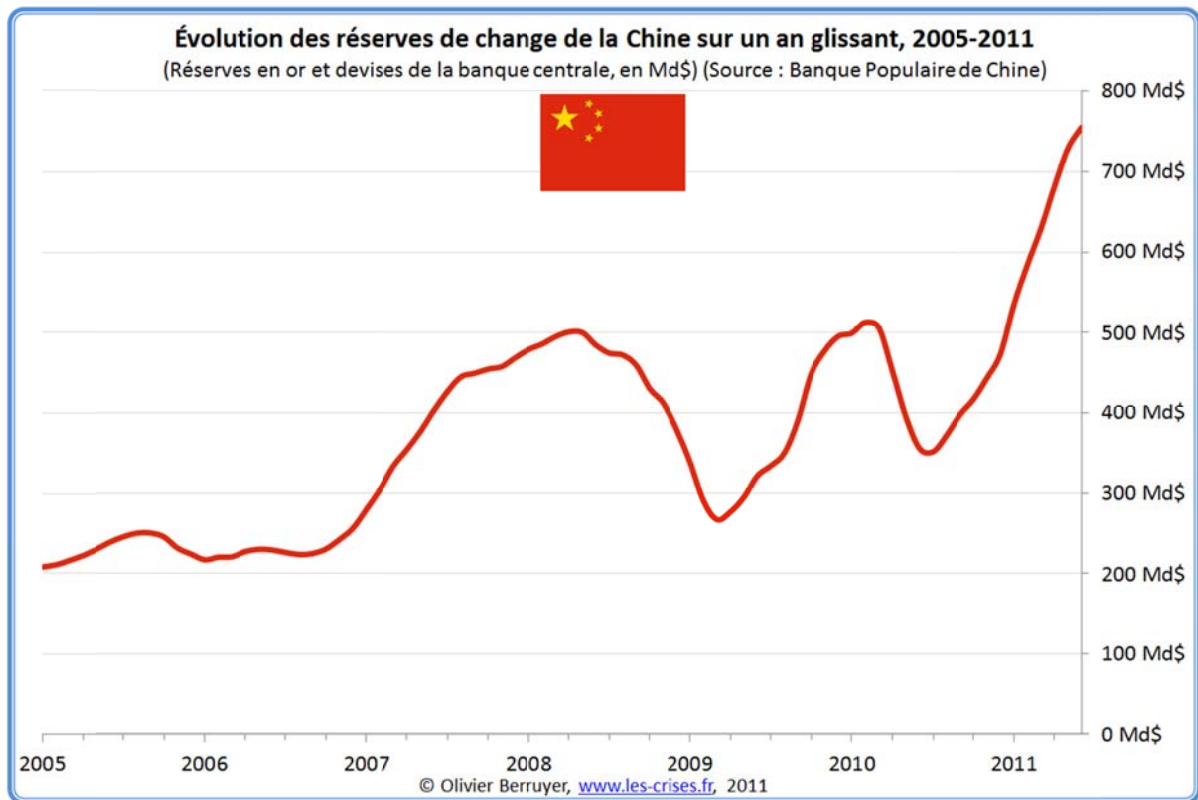
Le phénomène est ancien, mais la mondialisation de la dernière décennie a accéléré le processus :



Ce sont ainsi plus de 1 500 Md\$ par an qui sont stockées par les banques centrales mondiales... Faisons un zoom sur la Chine :



On voit que le phénomène est relativement récent, et s'est amplifié vers 2005, sans véritable interruption durant la crise de 2008 :



La Chine engrange ainsi actuellement près de 800 Md\$ de devises par an, qu'elle stocke précautionneusement – et sans la moindre raison réelle, car elle ne peut désormais plus faire grand-chose avec la monnaie américaine...

« L'Argent n'achète rien, il ne l'a jamais fait, et il ne fera jamais. C'est un axiome économique aussi vieux que le monde que des biens et des services ne peuvent être achetés qu'avec d'autres biens et services. » [Albert Jay Nock, Memoirs of a Superfluous Man, 1943]

Rappelons que dans un système d'étalon-or, la Chine aurait rapidement converti ces devises en or ; le stock d'or américain se serait épuisé, et les États-Unis auraient réagi pour rétablir l'équilibre. Aujourd'hui, ils se contentent d'émettre de nouvelles reconnaissances de dettes (qui s'empilent en Chine) – dettes qu'ils seront bien entendu incapables de rembourser...

Nous voyons actuellement le début de l'écroulement de ces pyramides de crédits.

« Toutes les difficultés rencontrées résultent de la méconnaissance d'un fait fondamental, c'est qu'aucun système décentralisé d'économie de marchés ne peut fonctionner correctement si la création incontrôlée ex-nihilo de nouveaux moyens de paiement permet d'échapper, au moins pour un temps, aux ajustements nécessaires. [...]

Au centre de toutes les difficultés rencontrées, on trouve toujours, sous une forme ou une autre, le rôle néfaste joué par le système actuel du crédit et la spéculation massive qu'il permet. Tant qu'on ne réformera pas fondamentalement le cadre institutionnel dans lequel il joue, on rencontrera toujours, avec des modalités différentes suivant les circonstances, les mêmes difficultés majeures. Toutes les grandes crises du XIXe et du XXe siècle ont résulté du développement excessif des promesses de payer et de leur monétisation. » [Maurice Allais, La Crise mondiale d'aujourd'hui, 1998]

IV. Que faire ?

Il est désormais plus qu'urgent de construire un nouvel ordre monétaire, pour construire ce qui a été loupé en 1944 par manque de coopération de la puissance dominante.

Keynes avait perçu ce côté inachevé :

« Notre tâche a été de trouver une mesure commune, un étalon commun, une règle commune, acceptable par tous et ne gênant personne. [...] Nous avons atteint ce soir un point décisif. Mais ce n'est qu'un début. Finalement, nous avons peut-être accompli ici à Bretton Woods quelque chose de plus important que ce qui est inscrit dans le présent Acte final.

Nous avons montré qu'une masse de 44 nations sont capables de travailler ensemble à une tâche constructive, dans l'amitié et la concorde ininterrompue. Peu croyaient que cela serait possible. Si nous arrivons à continuer dans une plus grande tâche, ainsi que nous avons commencé à le faire dans cette tâche limitée, le monde peut garder espoir. Si nous pouvons à continuer, ce cauchemar, dans lequel la plupart d'entre nous ont passé trop de leur vie, sera fini. La fraternité des hommes sera devenue plus qu'une expression. » [John Maynard Keynes, discours de clôture, Bretton Woods, 22/07/1944]

Jacques Rueff avait pointé l'urgence d'agir dès 1961 (sic.) :

« Il n'est pas actuellement, pour l'Occident, de tâche plus urgente que de reconnaître le danger qui le menace et, en y parant, de rétablir dans le monde libre un système monétaire générateur d'équilibre et de durée. » [Jacques Rueff, Le Monde, 1961]

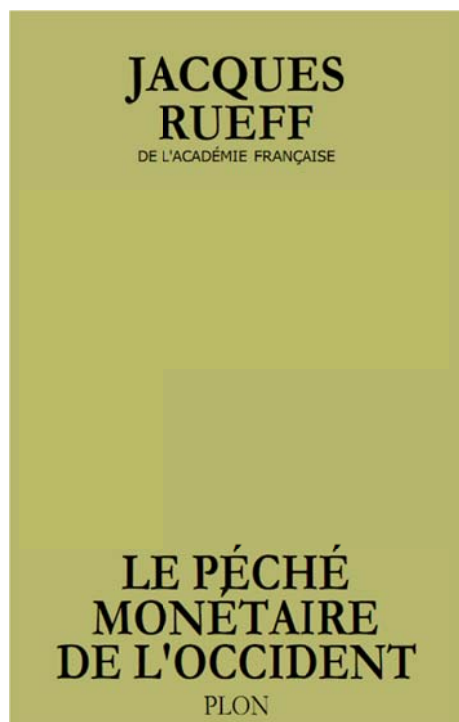
Pour conclure, soulignons que, fondamentalement, une monnaie ne peut pas être à la fois « la monnaie d'un pays » et la « monnaie du monde ». Toute solution qui reviendrait à ceci doit être combattue, car c'est la porte à l'égoïsme et aux problèmes futurs.

« Le dollar est notre monnaie, mais c'est votre problème. » [John Connally, ministre américain des finances, 1971]

Alors: bancor de Keynes pour sa flexibilité ? Retour à l'étalon-or de Rueff pour sa solidité ?

Je vous propose de ne pas ouvrir ce très long débat ici, mais d'agir pour lui donner corps – à lire dans le prochain billet...

P.S. Le péché monétaire de l'Occident est une lecture indispensable en ces temps de troubles monétaires internationaux. Je vous propose de le lire gratuitement en ligne ici :



<http://www.institutcoppet.org/wp-content/uploads/2011/01/Le-p%C3%A9ch%C3%A9-mon%C3%A9taire-de-lOccident.pdf>



Annexe : Quelques points de vue

« Selon moi, **la panne du système de Bretton Woods au début des années 1970 est probablement l'événement international le plus considérable depuis 1945**, un événement beaucoup plus important dans ses implications que l'effondrement de l'Union soviétique. [...] Au milieu des années 1970, tout ceci a changé. Les régulations de la finance prévues par le système de Bretton Woods ont été démantelées, la finance a été dérégulée, la spéculation a explosé, **des montants énormes de capitaux ont été utilisés pour spéculer contre les monnaies et pour d'autres manipulations, et toute l'économie s'est financiarisée**. Le pouvoir de l'économie s'est déplacé des industries vers les institutions financières. Et depuis ce moment, c'est devenu très dur pour une majorité de la population, c'est peut être une période unique dans l'histoire américaine. » [Noam Chomsky, www.noam-chomsky.fr, 2009]

« Le but est de restaurer un système international de paiement qui ne viole pas le plus élémentaire bon sens ; en d'autres termes, **il s'agit d'obtenir que le pays débiteur perde ce que gagne le pays créancier**. [...]

Quant à l'assimilation des « droits de tirage spéciaux » aux monnaies nationales, elle est fallacieuse. Sauf inflation caractérisée, les monnaies nationales ont pour contrepartie, dans les actifs de l'institution émettrice, de l'or, des effets de commerce, des warrants, des promesses de paiement émanant de débiteurs solvables ou des bons du Trésor représentatifs de recettes publiques ultérieures. **Les droits de tirage spéciaux ne seront, nonobstant une clause de remboursement très partielle, que du néant habillé en monnaie**. [...] Ainsi se révèle la principale différence entre l'or et les droits de tirage spéciaux. Le premier est un pouvoir d'achat inconditionnel, soumis à la seule souveraineté de son détenteur. Le second est une faculté conditionnelle d'achat à l'étranger, soumise à l'appréciation discrétionnaire, donc politique, de l'organisation émettrice. [...] Ainsi, l'or est « gagné », alors que les droits de tirage spéciaux sont « alloués ». [...]

Pour le pays créateur, la différence entre or et droits de tirage spéciaux n'est pas moindre. Lorsqu'il reçoit de l'or, il opère un échange entre les biens qu'il a cédés au pays créancier et l'or remis par celui-ci. Lorsqu'il reçoit des droits de tirage spéciaux, il remet de la monnaie nationale, c'est-à-dire des moyens d'acheter à l'intérieur de ses propres frontières, en échange d'un actif créé de toutes pièces, qui ne lui vaudra pouvoir d'achat que lorsque sa balance des paiements sera devenue déficitaire. Autrement dit, il donne à l'Etat débiteur faculté d'opérer un prélèvement sur sa production nationale en échange d'un simple espoir de pouvoir un jour, si le Fonds monétaire international le lui permet et s'il a su se mettre en déficit, acheter des biens à l'étranger. [...]

Compte tenu de tous ces caractères et des dangers qu'ils impliquent, je ne crois pas que le projet de droits de tirage spéciaux puisse fournir une solution durable et d'une ampleur suffisante aux troubles monétaires qui affectent la collectivité des pays à monnaie convertible. [...] Il n'est qu'une solution : donner aux détenteurs de créances en monnaie la certitude que, s'ils le désirent, ils pourront obtenir l'échange de leurs créances contre un avoir réel, dont le pouvoir d'achat moyen soit assez stable pour qu'il permette d'acquérir tous autres biens du marché à des prix ne variant que dans d'étroites limites.

On croirait, en observant l'évolution du système monétaire international, que l'Occident s'applique à mettre en œuvre le conseil de Lénine, suivant lequel : "Pour détruire le régime bourgeois, il suffit de corrompre sa monnaie." Comment admettre que pareille faute soit commise principalement par le pays qui a voué tant d'efforts et tant de soins à préserver, pour lui et pour les autres, le régime de la libre entreprise et qui a consacré tant de sang à sauvegarder dans le monde la liberté. Puissions-nous, avant qu'il soit trop tard, rendre aux mécanismes monétaires les tâches que les faibles mains et l'esprit vacillant des hommes ne sont pas, dans l'état actuel des choses, en mesure d'assumer. » [Jacques Rueff {1896-1978}, Le péché monétaire de l'Occident, 1971]

« Parier contre l'or revient à parier sur les gouvernements. Celui qui parie sur les gouvernements et leur papier monnaie parie contre 6 000 années d'histoire de l'humanité. » [Charles de Gaulle]

« Plus que jamais, la reconstruction d'un système monétaire international efficace est indispensable et urgente. L'objet de ce livre est d'en fournir les bases. Je demeure convaincu que hors d'elles, on ne construira que sur du sable. [...]

Pour la guérison de l'infection qu'a infligée au système de Bretton Woods l'étalon de change-or, il faut et il suffit que, simultanément, toutes les banques d'émission des États membres cessent de créer de la monnaie par achat et conservation de la monnaie d'un autre État, laquelle se trouve ainsi constituée en monnaie de réserve. Pareille mutation suffirait à rétablir entre tous les États qu'elle affecterait un régime d'étalon-or.

*En France, par exemple, sa reconstitution résulterait de la simple abrogation de la loi du 30 juin 1937 permettant à l'institut d'émission la détention de devises étrangères. [...] Par des calculs impeccables, les États-Unis ont conquis la lune. Ils ont en revanche témoigné de leur totale inaptitude à prévoir les plus proches événements monétaires. **La situation présente est grave.** [...]*

Puisse pareille réforme intervenir avant que de nouveaux ravages n'aient détruit ce qui survit de l'unité de l'Occident, et montré qu'une inflation rapide, même si elle est universelle, fait peser de lourdes conséquences sur la continuité du développement économique, sur le bien-être des populations, et, par-dessus-tout, sur la paix sociale.

***La situation présente ne peut pas durer. Elle ne doit pas durer. De toutes mes forces, j'espère qu'elle ne durera pas.** » [Jacques Rueff, octobre 1973]*

« Pourquoi baser un système monétaire sur l'or? Parce que, pour autant que l'on puisse en juger, et dans un avenir prévisible, l'étalon-or est la seule manière de libérer la monnaie des ambitions et des machinations politiques des gouvernements, des dictateurs, des partis politiques, et des groupes de pression. L'étalon-or est le seul régime qui réponde aux critères de la « monnaie saine » que les partisans de la liberté du dix-neuvième siècle appelaient de leurs vœux, au même titre qu'un gouvernement représentatif, les libertés individuelles et la prospérité. » [Ludwig von Mises]

« Comme rempart contre l'arbitraire des banques centrales, construisons une « règle » monétaire : augmentons le papier-monnaie au rythme de quelques pourcents par an, sans laisser aux gestionnaires la moindre discrétion en ce domaine. » [Milton Friedmann]

« La surproduction monétaire conduit inévitablement à l'hypertrophie financière, accumulation de faux actifs financiers dont la valeur réelle finit par éclater au grand jour en faisant alors apparaître le phénomène de destruction de richesses qui a eu lieu en fait en continu dès lors que l'épargne nationale est absorbé pour financer des dépenses courantes ou qu'elle est utilisée sur des marchés financiers, détournés de leur vocation de financement, pour servir à l'assurance des nouveaux risques issus de la variabilisation des monnaies et des taux par le biais de marchés à terme spéculatifs par construction, au lieu d'alimenter le financement des investissements et de contribuer ainsi à l'élévation du taux de croissance potentiel de l'économie. » [Charles le Lien, 2009]

« Une monnaie papier, basée sur la seule confiance dans le gouvernement qui l'imprime, finit toujours par retourner à sa valeur intrinsèque, c'est-à-dire zéro. » [Voltaire, 1729]

« On n'a jamais inventé au cours de l'histoire de système plus efficace que celui de l'étalon-or ou autrefois de l'étalon-argent - international pour dresser les intérêts des différentes nations les uns contre les autres. Dans ce système en effet la prospérité intérieure de chaque pays dépend directement du résultat d'une lutte pour la possession des marchés et pour la satisfaction des besoins de métaux précieux. La compétition a pu être un peu moins âpre à certaines époques lorsque par un heureux hasard la production d'or et d'argent était relativement abondante. Mais le développement de la richesse et l'affaiblissement de la propension à consommer ont tendu à la rendre de plus en plus meurtrière. » [John Maynard Keynes, Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie, 1936]

« **La principale chose qui nous manque aujourd'hui c'est une monnaie universelle** [...] Un instrument de mesure des valeurs, le lien entre le passé et le futur et le ciment de civilisation qui relie entre elles les parties de l'humanité les plus éloignées. [...] Depuis Auguste jusqu'en 1914, ce rôle a été rempli par l'or. » [Robert Mundell]

« **Le grand avantage de l'or est que ce n'est la dette de personne, et qu'il ne peut pas être imprimé.** Il possède ainsi une force et une confiance qui fait que les gens croient en elles. [...] Il faudrait définir la valeur de l'euro en or et le rendre convertible dans le métal jaune. Sa solidité et son éventuel rôle de devise de référence seraient assurées » [Robert Mundell, juin 2011]

« On doit choisir soit de faire confiance à la stabilité naturelle de l'or, soit faire confiance à la stabilité naturelle de l'honnêteté et de l'intelligence des membres du gouvernement. Avec tout le respect que je dois à ces dignes personnages, je vous conseille fortement de voter pour l'or. » [Bernard Shaw]

« Maintenant que cette discipline [de lien avec l'or] a été brisée, je ne vois aucun espoir de la restaurer. Pour cette raison, à moins de changements radicaux, la perspective qui est devant nous est celle d'une inflation indéfiniment accélérée, aggravée par le contrôle des prix, suivie d'un effondrement rapide du marché, des institutions démocratiques, et finalement de la civilisation telle que nous la connaissons. » [Friedrich Hayek, WSJ, 19 août 1977]

« Les déficits que présente, à leur profit, la balance américaine des paiements, amène les États-Unis à s'endetter gratuitement vis-à-vis de l'étranger. En effet, ce qu'ils lui doivent, ils le lui paient, tout au moins en partie, avec des dollars qu'il ne tient qu'à eux d'émettre, au lieu de les leur payer totalement avec de l'or, dont la valeur est réelle. [...]

Les États-Unis, faute d'avoir à régler nécessairement en or, tout au moins totalement, leurs différences négatives de paiements suivant la règle d'autrefois qui contraignait les États à prendre, parfois avec rigueur, les mesures voulues pour remédier à leur déséquilibre, subissent, d'année en année, une balance déficitaire. [...]

Nous tenons donc pour nécessaire que les échanges internationaux s'établissent, comme c'était le cas avant les grands malheurs du monde, sur une base monétaire indiscutable et qui ne porte la marque d'aucun pays en particulier.

Quelle base ? En vérité, on ne voit pas qu'à cet égard il puisse y avoir de critère, d'étalon, autres que l'or. [...] Mais la loi suprême, la règle d'or – c'est bien le cas de le dire – qu'il faut remettre en vigueur et en honneur dans les relations économiques internationales, c'est l'obligation d'équilibrer, d'une zone monétaire à l'autre, par rentrées et sorties effectives de métal précieux, la balance des paiements résultant de leurs échanges. » [Charles de Gaulle, 04/02/1965]

« L'idée d'avoir une zone de libre-échange avec des taux de change virevoltants n'a strictement aucun sens. Cela gâche tout simplement les effets de n'importe quel type d'accord de libre-échange. » [Robert Mundell, 10/2010]

« La prospérité de l'après-guerre devait beaucoup à Bretton Woods. Depuis le début des années 70, je veux le dire, même si cela est fort, **nous vivons dans un non-système international monétaire**. On n'est plus dans le système de Bretton Woods, on n'a pas réfléchi à un nouveau système, il n'y a pas de système monétaire international. [...] Nous devons nous interroger sur l'adéquation d'un système monétaire international dominé par une seule monnaie dans un monde devenu depuis bien longtemps multipolaire. Cela n'a pas de sens. [...]

Les Droits de Tirages Spéciaux sont un actif international qui fait aujourd'hui l'objet d'un intérêt croissant. Nous sommes loin de la création de la monnaie mondiale voulue par Keynes avec le Bancor. Mais enfin, offrir un actif de réserve international qui ne soit pas émis par un seul pays, me semble-t-il, permettrait de renforcer la stabilité du système tout entier. » [Nicolas Sarkozy, 25/08/2010]

« La justification théorique du système des taux de change flottants, à savoir que les taux de change s'établissent automatiquement à leurs valeurs d'équilibre, ne vaut que si les flux monétaires ne correspondent qu'aux transactions sur les biens réels. Mais, en fait, cette condition n'est nullement réalisée dès lors que dans les balances des paiements interviennent des mouvements massifs de capitaux à court terme rendant impossible toute régulation des taux de change. » [Maurice Allais, 1999]

« Une pièce d'or, trouvée au fond de l'eau dans un galion naufragé, a conservé sa valeur pendant 400 ans, sans banque centrale, sans experts et sans ministres de l'Economie. Les crustacés sont manifestement plus compétents pour garder une monnaie saine, moins arrogants et moins coûteux qu'une banque centrale. » [Daniel Toure]

« L'or représente encore l'ultime forme de paiement dans le monde. Dans le pire des cas, la monnaie fiduciaire ne sera plus acceptée par personne, alors que l'or le sera encore. » [Alan Greenspan]

« Nous ferons faire bonne et forte monnaie d'or et d'argent [...] **Nous garderons monnaie stable qui puisse demeurer en un état le plus longtemps que l'on pourra bonnement et qui ne grèvera point tout notre peuple** comme peut le faire la mutation de notre monnaie. » [Jean II le Bon, Ordonnance de Compiègne créant le franc, 5 décembre 1360, venant après 85 mutations qui avaient diminué la valeur de la monnaie de 70 % en raison de la Guerre de Cent ans]